

LAURENT CHABIN

L'INSOUMISE

LIBRE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Khojen, une jeune guerrière appartenant au peuple des cent mille chevaux, qui domine la steppe, est bannie de sa tribu pour en avoir enfreint les lois. Risquant la mort, elle doit traverser le désert pour échapper aux cavaliers lancés à ses trousses qui, dans trois jours, auront le droit de la tuer.

Obsédée par son désir de vengeance contre les dieux, qu'elle croit responsables de son sort, elle se met en route vers l'ouest, échappant à mille périls. Au cours de ses pérégrinations et au fil de ses rencontres, elle s'aperçoit que, comme mode de communication, elle ne connaît en fait que les armes et la violence.

Dans une ville où elle est réduite en esclavage, emprisonnée et torturée par un maître sadique, elle rencontre un autre banni, Mangu, originaire de la même tribu qu'elle.

Mangu la libère avec l'aide d'une jeune esclave qui, malheureusement, meurt au cours de l'évasion, de la main même de Khojen.

L'INSOUMISE

Ayant réussi à fuir la ville, Khojen et Mangu volent des chevaux et poursuivent leur voyage vers l'ouest, où Khojen a bien l'intention de débusquer les dieux qu'elle entend défier.

Leur voyage est semé d'embûches et ils doivent se mesurer tant aux peuples divers qu'ils trouvent sur leur chemin qu'aux éléments hostiles, marécage, forêt, et même une éruption volcanique dont la nuée ardente défigure définitivement Mangu.

Lorsqu'ils pensent avoir enfin atteint un havre de paix – dans l'île d'Eyja, où ils aboutissent au terme d'un éprouvant voyage, accompagnés d'une jeune fille muette qu'ils ont nommée Samia –, la guerre et l'oppression les empêcheront de trouver le repos.

Après la mort de Mangu au cours d'une expédition qui a mal tourné, Khojen songe à quitter Eyja avec son fils Leif et sa jeune protégée, Samia. Jarl, qui les a autrefois accueillis dans l'île et qui a assisté à la mort de Mangu, lui a promis son aide.

1

PARTIR...

Le début de l'hiver a été terrible.

L'unique bateau ramené par Jarl de la désastreuse expédition du printemps contenait à peine de quoi subvenir aux besoins de la communauté d'Eyja pendant quelques semaines. Farine, huile, quelques barils de sel... Les habitants de l'île ont donc dû se rabattre sur les maigres réserves de poisson séché et se mettre en quête de gibier.

Mais le visage de la population a changé. Il y avait à Eyja, lorsque Khojen, Mangu et Samia y sont arrivés, beaucoup moins de femmes que d'hommes. Or la plupart des hommes ont péri lors de l'attaque de leur flottille, et l'île compte à présent relativement plus de femmes et d'enfants, lesquels, chez les Leysings, n'ont pas l'habitude de porter des armes.

L'INSOUMISE

Pour se nourrir, il a fallu se contenter de petits rongeurs qui se sont laissé prendre dans des pièges rudimentaires, de racines, et même de cadavres d'animaux. Khojen a tenté de leur apprendre les rudiments de la chasse, mais le gros gibier n'existe pas dans l'île – trop petite –, et les expéditions sur le fleuve gelé et les rives enneigées sont extrêmement malaisées.

Pourtant, si les habitants d'Eyja attendent avec impatience le printemps qui doit mettre fin à la disette, c'est pleine d'appréhension que Khojen, pour sa part, voit venir cette saison : en même temps que le retour de la pêche traditionnelle, à laquelle tous excellent, les beaux jours verront aussi revenir le danger d'une invasion.

Elle en a maintes fois discuté avec Jarl. Celui-ci est persuadé que l'empire qui a organisé le massacre de ses compagnons, à la fin de l'été, n'attend que la débâcle et le retour d'un temps plus propice aux campagnes guerrières pour descendre le fleuve et découvrir, puis exterminer, les Leysings qui ont survécu.

— Les hommes libres dérangent les États, a répété Jarl. Même s'ils ne les menacent pas, ils les narguent, ils défient leur pouvoir. De plus, traditionnellement, nous accueillons à Eyja les fuyards, les rebelles, les insurgés. Les tyrans nous haïssent. Seule la peur que nous leur inspirons les a retenus jusqu'ici de nous attaquer. Mais ils savent aujourd'hui que nous n'avons presque plus de guerriers capables de défendre l'île. Ils ne

laisseront pas passer l'occasion de nous rayer de la carte.

— Je le sais, a répondu Khojen, mais nous n'avons plus assez de bateaux pour évacuer l'île. Lorsque j'ai appris la mort de Mangu, j'ai eu l'intention de partir avec mon fils et avec Samia, je te l'ai dit. Une barque aurait suffi. Mais je n'ai plus le cœur, à présent, de laisser ces femmes et ces enfants seuls et sans défense.

— Les bateaux, ça se construit, a répliqué Jarl.

Les discussions, cependant, ont été houleuses car de nombreux habitants d'Eyja refusent d'abandonner l'île. Jarl et Khojen ont dû argumenter pour les convaincre que rester, c'était un suicide.

— Ces gens qui vont venir ne tueront pas des femmes et des enfants, ont objecté de nombreuses femmes, surtout parmi les plus jeunes.

— En effet, a concédé Jarl en hochant la tête d'un air triste. Ils ne vous tueront pas. Ils ont mieux à faire. Ils vous emmèneront pour faire de vous des esclaves. Vous serez séparés, vendus, les enfants sans leur mère, parfois, et vous ne connaîtrez plus la liberté. Je sais de quoi ces gens sont capables. Je me suis battu contre eux autrefois.

Jarl n'a jamais beaucoup parlé de sa vie avant Eyja, mais Khojen sait que la plupart des hommes qui y ont trouvé refuge étaient poursuivis, condamnés, ou qu'ils refusaient de prêter allégeance à un prince. Tous ont fui l'asservissement des peuples sur lequel se construisent les empires.

Par ailleurs, elle a connu l'esclavage, elle aussi – elle l'a même pratiqué, à l'époque désormais révolue où elle faisait partie du peuple des cent mille chevaux! –, et elle sait parfaitement que Jarl a raison. Plus les peuples sont « civilisés », moins ils tuent leurs vaincus : ils préfèrent en tirer profit en les transformant en une main-d'œuvre docile et bon marché.

Quelques vieilles femmes, qui vivent à Eyja depuis longtemps et ont subi au cours de leur longue vie toutes les avanies que peuvent connaître leurs semblables dans un monde gouverné par ceux qui sont capables de tuer sans remords, ont appuyé les discours de Jarl et de Khojen.

Aussi, bien avant l'arrivée du printemps, la décision a été prise, quasi unanime : il faudra abandonner l'île aussitôt que la débâcle le permettra, et se retirer vers le nord.

La décision a été difficile à prendre, mais sa réalisation l'est plus encore. Les habitants d'Eyja n'ont pas de chevaux et la fuite par la terre les rendrait vulnérables aux cavaliers des empires du sud. L'exode ne peut donc prendre qu'un seul chemin : celui du fleuve.

Il faut donc des bateaux. Jarl a déclaré que les bateaux, ça se construit. Mais comment ? Avec quels matériaux ? Peut-être pensait-il alors à la fabrication de quelques embarcations nécessaires à ceux qui avaient décidé d'abandonner l'île, mais il en faudra un nombre bien supérieur à présent

que la population entière s'est ralliée à cette option.

La construction des bateaux des Leysings exige de grands arbres et, surtout, des charpentiers aptes à diriger les chantiers. Or Jarl est le seul capable de le faire, presque tous ses compagnons ayant disparu. Les arbres d'une taille suffisante n'existent pas dans l'île. Il faut aller les chercher au loin, sur les rives du fleuve. Et celles-ci sont enneigées et presque impraticables.

Khojen rôde comme une louve, son bébé sur la poitrine, bien au chaud dans le sac de fourrure qu'elle porte en bandoulière aussitôt qu'elle doit se déplacer. Mais que faire ? Elle enrage de voir Jarl aussi calme, aussi taciturne. Pourtant, elle sait que l'homme est inquiet, lui aussi, seulement il n'est pas dans ses habitudes de le laisser paraître.

Jarl bouillonne à l'intérieur. Sa haute taille, sa force et son habileté aux armes, qui lui ont toujours permis de survivre, ne lui sont cette fois d'aucune utilité. Il arpente le village de son pas lent et mesuré, muet, tandis que Khojen va et vient, discute avec tous, encourage les uns et les autres, prépare des pièges, ne s'interrompant que quelques instants pour donner le sein à Leif ou pour apostropher Jarl dont elle ne supporte plus l'apparente passivité.

Celui-ci, impassible, ne répond pas.

Khojen estime à deux ou trois semaines le temps qu'il leur reste avant la débâcle. C'est long, quand la nourriture manque, mais c'est court

L'INSOUMISE

quand on considère qu'il faut mettre en route tout un chantier naval.

De plus en plus, elle se rend compte que, de havre de paix, Eyja est devenue une souricière dans laquelle elle-même et les Leysings sont pris au piège.